

Von den Hugenotten und ihrem Schaffen

Im Jahr 1685 bricht die grösste Flüchtlingswelle, die das Land je gesehen hat, über die Schweiz herein.

Über 140'000 Reformierte aus Frankreich, Hugenotten genannt, und dem Piemont suchen Schutz vor Verfolgung. Trotz wirtschaftlicher Not zeigen sich die reformierten Kantone solidarisch mit ihren Glaubensbrüdern. Einige bleiben und prägen als Handwerker und Geschäftsleute die Schweizer Wirtschaft nachhaltig.

Stark ist der Einfluss im Bereich der Uhrmacherkunst, in der Feinmechanik und auch im Waagenbau.

In Genf blüht unter dem Einfluss der hugenottischen Flüchtlinge die Uhrmacherkunst auf. Als der Reformator Calvin jeglichen Kirchenschmuck verbot, wurden viele Goldschmiede arbeitslos. Die ersten hugenottischen Uhrmacher fliehen 1685 nach Genf, wo die arbeitslosen Genfer Kunsthandwerker realisieren, dass die Uhrmacherei ihre Zukunft ist, denn Uhren gelten nicht als Schmuck. Die Bieler Uhrenmarke Huguenot ist heute eine Reminiszenz an die Uhrmacherkunst der Flüchtlinge.



Protestantische Flüchtlinge
Albert Anker
(Sammlung Blocher)

Lit.: Vom Fluchtweg zur Wanderung,
Philippe Welti

Einige Informationen über zwei Münzwaagenhersteller, die als Hugenotten bei der Ausrufung des Edikts von Nantes im Jahre 1685 geflüchtet waren und als Emigranten in der Schweiz und z.T. in Deutschland wirkten.

1. Jacques Blanc und Familie

Die Punze IB auf Waagen und Münzwägestücken wurde verwendet durch:


Jacques Blanc in Lyon, Rue Tupin	1668 – 1685
Jacques Blanc Emigrant aus Lyon in Genf	1685 – 1702
Jean Henri Blanc, Sohn des Jacques in Genf	1702 – 1726
Jean Blanc, Sohn des Jean Henri in Genf	1726 – 1763

Lit.: Colin Martin, „Catalogue des balances de changeurs, des dénéraux et des poids“

Die Punze „IB“ findet sich u.a. auf Wägestücken, die in Genf gefertigt worden sind.

IB

Die Punze IB begleitet von „D unter der Lilie“, findet sich auf Stücken, die in Lyon gefertigt worden sind.

IB 
D

Münzwaage
„FAIT A
GENEVE“



2. Isaac Galot

Die Punze „IG unter Krone“ wurde verwendet während des Aufenthalts in Zürich und in Erlangen.



IG wurde um 1656 in Lyon geboren. Er soll Mitarbeiter von Jacques Blanc gewesen sein und emigrierte 1685 nach Genf. Nach Aufenthalt in Bern und Zürich wanderte er nach Erlangen in Deutschland aus.

Aus der Zeit des Aufenthalts in Zürich soll es im Museum in Frauenfeld zwei von ihm gefertigte Münzwaagen gegeben haben, die aber leider nicht mehr auffindbar sind??



Boite sous chiffre II. Frauenfeld, Historisches Museum N. MZ 16.
(nicht mehr vorhanden?)

Siehe dazu auch im Anhang:
Colin Martin: „Isaac Galot, balancier lyonnais, réfugié à Zurich“

Erlangen - Zuflucht für Hugenotten

In das vom Dreißigjährigen Krieg ausgezehnte Erlangen lockt der Markgraf Hugenotten, protestantische Flüchtlinge aus Frankreich. Die Strumpfwirker bringen ein neues Handwerk mit. Doch es entstehen auch soziale Spannungen - und eine neue Stadt.

Isaac Galot wanderte als Waagenmacher mit seiner Familie nach seiner Zürcher-Zeit auch nach Erlangen. Aus Erlangen sind auch Münzwaagen bekannt.



Obige Münzwaage von Isaac Galot, Erlangen ist abgebildet in einem Auktionskatalog.



Diese Waage stammt aus einer Privatsammlung. Zwei der Wägestücke tragen die Originalpunze von Isaac Galot. „IG unter Krone“.

E R 1741 kann nicht von Isaac Galot stammen, da dieser um 1717 verstarb.
Vielleicht ist es das Zeichen eines früheren Besitzers oder eines Händlers?

Im Anhang findet man mehr zu Isaac Galot.
Ich danke Herrn Max Brändli für die Mitarbeit.

Werner Widmer 2017

MÉLANGES

D'HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

en hommage au professeur

ANTONY BABEL

COLIN MARTIN

Isaac Galot, balancier lyonnais,
réfugié à Zurich



GENÈVE 1963

Isaac Galot, balancier lyonnais, réfugié à Zurich

par

COLIN MARTIN

Visitant le Musée de Frauenfeld, notre attention a été attirée par une boîte de changeur du type lyonnais. Son couvercle portait la mention : « Isaac Galot, maître balancier à Zurich 1689 », ce qui n'a pas manqué de nous surprendre. Le conservateur du Musée a bien voulu nous confier cette boîte à laquelle il a joint, provenant de ses réserves, une boîte du même atelier. L'étude de ces deux boîtes nous paraît digne d'être publiée car elle complète, fort heureusement, celle que nous avons donnée récemment sur le Genevois Jacques Blanc, maître balancier, originaire de Lyon, où il avait travaillé dès 1666, en tout cas, et jusqu'en 1685 ; Jacques Blanc vint s'installer à Genève, à cette date, avec sa famille ¹.

Rappelons que la révocation de l'Edit de Nantes, en 1685, pour une part, et, certainement aussi la décadence des foires de Lyon au profit, en partie, de celles de Genève, pouvaient avoir provoqué cette expatriation. Ces causes sont d'ailleurs liées dans une certaine mesure, la seconde étant une des conséquences de la première.

Or, voici que le cas du balancier Jacques Blanc n'était pas isolé. Un certain Isaac Galot, lui aussi fabricant de balances, a quitté Lyon pour s'installer à Zurich, aux environs de 1686. L'étude des boîtes fabriquées par Galot montre, en outre, que Blanc et Galot avaient été en relations d'affaires étroites, car ce dernier a utilisé, à Zurich, en grande partie, des poids et balances fabriqués par Jacques Blanc à Lyon. Etaient-ils associés ? Galot était-il l'ouvrier de Blanc ? Nous n'avons pas pu l'établir. Il semble que Blanc ait partagé avec Galot les poids et balances qu'il avait emportés avec lui.

Nos recherches à Lyon ne nous ont pas permis de retrouver la trace de Galot dans les documents officiels ². Toutefois, une liste de balanciers

¹ COLIN MARTIN, « Les boîtes de changeurs à Genève et à Berne (XVII^e-XVIII^e s.) », *Revue suisse de numismatique*, 39 (1959).

² Très aimablement entreprises par notre ami J. Tricou, notaire à Lyon.

lyonnais mentionne Isaac Galot en 1676. On connaît des poids monétaires, fabriqués à Lyon, portant le poinçon I G surmontés d'une étoile. A. Blanchet les avait trouvés dans une boîte ancienne, fabriquée par Jean Grosset¹. Comme nous le montrerons plus loin, la marque de Galot était I G surmontés d'une sorte de couronne ; d'ailleurs ses poids n'ont pas la marque d'essai des vérificateurs lyonnais. Nous émettons donc l'hypothèse que Galot n'était pas établi à Lyon à son compte, sinon, comme Blanc, il aurait emporté avec lui, dans son exil, son outillage et son stock de poids et balances.

Nos recherches aux archives de Zurich², Berne et Genève³ nous ont permis de retracer d'une façon, hélas ! trop fragmentaire, le périple de Galot en Suisse. Il était né aux environs de 1656 ; son arrivée à Zurich est signalée vers 1685-1686 ; il y arrive avec sa femme, sa belle-mère et trois enfants, dont une fille de 5 ans. Le 7 avril 1686, le Conseil de Zurich l'autorise à exercer son art de fabricant de balances.

Le malheur semble l'avoir poursuivi : il a perdu deux de ses enfants, probablement aussi sa belle-mère ; un enfant lui est né à Zurich, en 1689 ; ses affaires ne devaient être guère florissantes car nous le retrouvons à Berne, où Leurs Excellences lui accordent, le 29 octobre 1690⁴, l'autorisation de séjourner dans la ville pour y exercer son art de fabricant et de réparateur de balances jusqu'à la foire de Sainte-Lucie (13 décembre) ; la décision précise que s'il veut rester au-delà de cette date, il devra présenter une requête à la Chambre des réfugiés. Il est permis de penser que cette tentative de s'installer à Berne n'eut pas de succès, car il retourne à Zurich, ville qu'il devait d'ailleurs quitter définitivement le 27 juin 1691, avec sa famille réduite à sa femme, Judith, sa fille Françoise, âgée de 10 ans, et un fils, Isaac, âgé d'un an. Il avait alors lui-même 36 ans et sa femme 37 ans. Et voilà nos réfugiés une fois de plus sur les routes ; c'est en vain que nous avons recherché le lieu de leur destination.

Il nous est resté de l'art de Isaac Galot deux boîtes de poids monétaires et un poids isolé. En voici la description :

I. FRAUENFELD, Musée historique, N. 286 MZ 3, ayant appartenu à Süsstrunk, Landwirt, Kurzdorf 1886. Il s'agit là d'un faubourg de Frauenfeld autrefois commune autonome rattachée à la ville en 1919.

¹ A. BLANCHET, « Notes sur les balanciers lyonnais », in *Revue suisse de numismatique*, 25 (1930), p. 86.

² Nos remerciements vont à M. M. Helfenstein.

³ Nos remerciements vont également à M. Geisendorf.

⁴ Archives de l'Etat, Berne : Ratsmanuel N. 223, à la date.

Boîte en noyer, rectangulaire, de 6,7×17,4 cm; à l'intérieur du couvercle, à l'encre : Isaac Galot maître balancier à Zurich 1689 ; balance à fléau de fer, plateaux de laiton, portant le poinçon I G surmontés d'une sorte de couronne formée de besants. Onze alvéoles et un tiroir pour les grains, 11 dénéraux d'origine.

Toutefois la boîte a été remaniée postérieurement à 1726 ; à cette occasion 5 dénéraux ont été modifiés et réajustés, tous ont été alors marqués d'un numéro reporté sur la boîte, au moyen de poinçons.

Les inscriptions à l'encre, désignant les monnaies, sont aussi postérieures à 1726.

<i>Composition originale de la boîte :</i>		<i>Références</i> ¹
France :	demi-écu au soleil	2
	quart et huitième d'écu d'argent	44, inédit
Espagne :	double et simple ducat	65, 66
	double, simple et demi-pistole	71, 73, 75
Florence :	double, simple et demi-pistole	84, 86, 87
<i>Composition actuelle :</i>		
France :	demi-écu au soleil (11)	2
	double, simple et demi-Louis aux lunettes (1, 3 et 2)	37, 38, 39
Espagne :	double et simple ducat (4 et 5)	65, 66
	double, simple et demi-pistole (10, 9 et 6)	71, 73, 75
Bavière :	Carolin et demi-Carolin (7 et 8)	inédits

Les dénéraux 1, 2, 4, 5 et 10 portent au revers le poinçon IB (Jacques Blanc, à Lyon) ; les numéros 1, 4, 5, 6, 7, 10 et 11 portent le poinçon d'essayeur, de Lyon : D surmonté d'une fleur de lis, et la lettre B ; les numéros 2 et 3 ont été limés ; le numéro 6, réajusté, laisse encore apparaître le poinçon de Lyon, avec toutefois l'hermine à la place de la lettre B.

Ainsi aucun poids ne porte la marque de Isaac Galot.

Les dénéraux modifiés, N. 1 à 3, ont été rechargés par une mince lame de laiton et remarqués. Ils portaient à l'origine les armes de Florence, actuellement celles, ovales, de France et de Navarre.

Les poids marqués au revers sont ceux des pistoles de Florence. 10 D VIII (13, 17 gr.) ; VD IIII (6,60 gr.) ; II D XIII (3,30 gr.) ; ils

¹ COLIN MARTIN, « Les boîtes de changeurs... », pp. 75 et s

pèsent en réalité : 16,27 gr., 8,13 gr. et 4,06 gr., poids correspondant à leur nouvelle effigie.

Les poids N. 7 et 8 ont été rechargés au revers avec du plomb.

Les poids marqués de VII D XII (9,58 gr.) et III D XVIII (4,79 gr.) sont ceux des quarts et huitièmes d'écus frappés de Henri III à Louis XIV (1578-1649). Ils pèsent actuellement 9,68 gr. et 4,84 gr. et sont désignés pour peser les Carolin et demi-Carolin, pièce créée par Charles-Albert de Bavière en 1726, imitée par plusieurs voisins (Hesse-Darmstadt, Palatinat, Wurtemberg).

On voit ainsi que cette boîte, à l'origine du modèle typiquement lyonnais, fut remaniée par son détenteur qui supprima les poids de Florence pour les remplacer par ceux de la nouvelle monnaie d'or française et les poids des pièces d'argent françaises, par celles frappées dans le sud de l'Allemagne. Nous avons là un exemple caractéristique de la présence ou de l'absence de certaines pièces sur le marché du nord-est de la Suisse.

* * *

II. FRAUENFELD, Musée historique, N. MZ 16, en noyer, rectangulaire, de 9,3×21 cm, portant à l'intérieur du couvercle, à l'encre, la même inscription : ISAAC GALOT, maître balancier à Zurich 1689 ; balance en laiton, dont les plateaux portent au centre la marque I BLANC, et en outre le poinçon de Isaac Galot (IG surmontés de l'ornement) ; 19 alvéoles dont deux de double profondeur (pour deux poids) ; 20 dénéraux d'origine. De ceux-ci 15 portent le poinçon IB de Jacques Blanc ; 1 IG de Jean Grosset, aussi à Lyon ; 3 IG de Isaac Galot ; 1 seul lisse.

Tous les dénéraux de J. Blanc portent en outre le poinçon de Lyon (D surmonté de la fleur de lis) avec T comme marque du vérificateur.

Le dénéral de Jean Grosset a aussi le poinçon de Lyon, avec au-dessous une étoile.

Les dénéraux de I. Galot ont été manifestement fabriqués à Zurich, car ils ne portent aucune marque d'essai de Lyon.

La présence inaccoutumée d'alvéoles profondes permet de penser qu'elles ont été creusées après coup¹ pour permettre d'adjoindre à la boîte les poids des Philips-Thaler, pièce que l'on ne rencontre jamais dans les boîtes lyonnaises. Ce sont ces poids d'ailleurs qui ont été fabriqués à Zurich par I. Galot.

¹ Cela nous permet de penser que cette boîte a été fabriquée, elle aussi, à Lyon, et emportée par I. Galot dans son exode.



Boîte décrite sous chiffre II. Frauenfeld, Musée historique, N. MZ 16.



Revers du dénéral du demi-croisat de Gênes, 15 deniers = 19,16 gr., montrant le poinçon particulier d'Isaac Galot : I G surmontés d'une sorte de couronne.

<i>Composition de la boîte :</i>	<i>Références</i>
France : écu et demi-écu au soleil (or)	1, 2
quart d'écu d'argent	44
Espagne : double et demi-ducat (or)	65, 66
double, simple et demi-pistole (or)	71, 73, 74
simple, demi ¹ et quart de réal d'argent	77, 78, 79
simple et demi Philips-Thaler	inédits
Florence : double, simple et demi-doppia	84, 86, 87
Milan : simple, demi et quart de ducaton	89, 90, 92
Gênes : simple et demi-croisat	93, 94

Cette boîte est typiquement lyonnaise, de fabrication et de composition. Galot, arrivé à Zurich en 1685, la vend en 1689 seulement. Son commerce ne devait pas être très prospère.

* * *

III. CABINET DES MÉDAILLES, Lausanne, poids isolé de la pistole de Florence (N. 86), Armes de Florence, VD IIII (6,6 gr.), IG surmonté d'une sorte de couronne, D surmonté de la fleur de lis, au-dessous une croix de Malte.

Cette pièce est troublante : vu qu'elle porte le poinçon I. Galot et celui des essayeurs de Lyon, elle permettrait de conclure que Galot a travaillé à Lyon. Est-on en droit de tirer conclusion de ce seul document, alors que l'ensemble des autres circonstances, exposées ci-dessus, conduit à une réponse contraire ? Nous ne le pensons pas. Tout au plus pourrait-on ébaucher deux explications de ce poids insolite :

I. Galot a pu apposer à Zurich son poinçon sur un poids fabriqué par un autre artisan et essayé à Lyon.

Il est aussi possible qu'il l'ait lui-même fabriqué à Lyon, mais alors peu de temps avant son départ. La première explication nous paraît plus plausible.

¹ Ce poids manque à la boîte.

Que conclure, sinon que les plus modestes objets d'un musée doivent retenir l'attention de l'historien. Ceux que nous avons analysés nous illustrent l'exil d'un réfugié français au XVII^e siècle et les difficultés qu'il a rencontrées. Cette modeste étude nous rappelle aussi que la Suisse d'alors n'avait pas de monnaies unifiées. Les cantons occidentaux se rattachaient au système monétaire de la France, ceux de l'est de la Suisse, à celui de l'Empire.

La monnaie, nous le voyons, est dépendante du commerce ; ses frontières ne sont pas celles de la souveraineté.

Cabinet cantonal des médailles, Lausanne